

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne..... 0.10
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.05
 " " " 3 fois par semaine..... 0.05
 " " " 2 " " "..... 0.05
 " " " 1 " " "..... 0.05
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

EN VENTE

Canadiens de l'Ouest

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Misouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Laroque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRoque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS
Assortiment complet de poêles de tous genres et de tous prix.

E. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ère classe. 30 mars 1883.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS

MANDRAGORES

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE. Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa. 15 mai 1883.

CANAUX DU ST. LAURENT.

Avis aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour les canaux du Saint Laurent", seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest MARDI, le 13e jour de Novembre prochain, pour la construction d'une écluse et d'un bief régulateur, et pour creuser et agrandir l'entrée supérieure du canal Cornwall.

Aussi pour la construction d'une écluse, ainsi que pour agrandir et creuser l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ou division centrale des canaux de Williamsburg. On recevra aussi jusqu'à Mardi, le 27e jour de Novembre prochain, des soumissions pour prolonger les jetées et creuser, etc., le canal à l'entrée supérieure du canal des Galops.

Une carte de l'entrée supérieure du canal Cornwall et de l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat ainsi que des plans et devis des divers travaux, pourront être examinés à ce bureau et au bureau de l'ingénieur local, Dickenson's Landing, dès et après Mardi, le 30e jour d'Octobre prochain, où des formules imprimées de soumission seront fournies.

Une carte des plans et le devis des travaux à faire à la tête du canal des Galops pourront être examinés à ce bureau et à la maison de l'éclusier, près de l'endroit, dès et après Mardi, le 13e jour de Novembre prochain, où des formules imprimées de soumissions seront fournies.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et dans le cas de sociétés commerciales, porter la signature particulière, l'occupation et le domicile de chaque associé; et de plus un chèque accepté par une banque pour la somme de DEUX MILLE PIASTRES devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les travaux aux prix et conditions mentionnés dans l'offre. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire. Dépt. des chemins de fer et canaux, Ottawa, 28 septembre 1883.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toutes espèces d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels. Calices et Ciboires dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4

Tous Les Jours

AVEC

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vi les de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 22 Oct. 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 9.10 a.m. 11.45 a.m. 4.40 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 12.40 p.m. 7.33 p.m. 4.10 a.m. 7.40 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casse man et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY, Gérant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 22 oct. 1883.

L'ête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables d'appoints et chaises de camp pour les piques-niques. La VARIETY HALL sera ouverte à deux heures de l'après-midi lundi, le 23e de la fête de la confédération.

532 Ff 534, RUE SUSSEX, J. BOYDEN, Ottawa, 7 décembre 1882.

LE 15e UHLANS

Nous empruntons au Progrès de la Marne le très intéressant et très dramatique récit qu'on va lire. On y verra quels épouvantables souvenirs a laissés en France le régiment prussien dont le roi d'Espagne est commandant.

L'opérateur d'Allemagne vient de nommer le roi d'Espagne colonel du 15e régiment de uh-lans (Schleswig-Holstein).

C'était le 25 août, vers midi. Parti la veille de Vitry, à dix heures du soir, et se trouvant derrière-garde, j'avais pu, après avoir fait évacuer la ferme de la Basse, poster mes hommes à 400 mètres en avant des bâtiments, en déployant la section le long du petit fossé à sec, abrité par des saules. Les canonniers du 2e régiment d'artillerie, qui accompagnaient notre colonne s'étaient joints à moi.

Déjà un régiment de hussards prussiens avait chargé sur les jardins. Le 15e uh-lans, chargeant contre les meules, avait perdu son colonel (M. le major de Ven Friesen) qui s'était bravement fait tuer à la tête de son régiment. Au même instant, notre camarade Lorette, ignorant les choses de la guerre, et follement brave, s'élançait de la meule au-devant de la charge et tombait, le crâne perforé d'un coup de lance, en voulant donner l'exemple à ses mobiles.

Les uh-lans du 15e, presque tous avinés, rendus furieux par la mort de leur chef, s'étaient reformés magnifiquement, comme à une parade, et nous chargeaient à no retour.

Deux fois, ils étaient forcés de s'arrêter en avant de nous, à quelques mètres du fossé. Nos pauvres mobiles étaient déjà prisonniers. On nous somnait aussi de nous rendre. Un parlementaire, M. de Trégo-main, ex-enseigne de vaisseau et volontaire dans notre bataillon, était foulé, devant nous, aux pieds des chevaux des uh-lans et criblé de blessures.

Je gardais fidèlement ma position. Mes hommes n'avaient plus de cartouches (on en avait distribué 10 au départ de Vitry).

Notre commandant, démissionnaire avant 1870, comme capitaine instructeur de tir au bataillon des chasseurs de la garde et officier de la Légion d'honneur, nous faisait dire de nous rendre, car on allait massacrer les mobiles prisonniers.

La veille, un parti de franc-tireurs avait tenté d'enlever le roi Guillaume à Clermont en Argonne, et comme nos hommes n'avaient point d'uniforme et qu'ils portaient des blouses pour la plupart, les uh-lans nous prenaient tous pour des franc-tireurs, que les Prussiens ne reconnaissaient point comme belligérants.

Les cuirassiers blancs étaient arrivés sur la ferme de la Basse. Un officier supérieur se détachant, vint presque seul au-devant de moi et m'adjura de me rendre en me disant que toute

résistance était impossible et que tout retard pouvait entraîner des conséquences fatales pour les premiers prisonniers. J'essayai de briser mon épée et je la jetai dans un fossé.

L'officier de cuirassiers s'enquit alors de notre caractère de belligérants. Je lui expliquai que notre bataillon de mobiles avait dû se mettre en campagne sans avoir reçu d'uniforme. Remarquant que j'avais la jambe tout ensanglantée, il appela les deux cavaliers les plus proches, deux hussards, et leur commanda de me conduire à un petit étang voisin afin que je puisse me panser un peu. Je demandai à emmener avec moi deux camarades blessés à mes côtés: M. L. Rageot du 2e d'artillerie, blessé à la poitrine, et le maréchal-des-logis de la mobile, Bottonnier, qui pouvait à peine parler, ayant eu la joue et la langue trouées d'un coup de lance. Après m'avoir laissé cette liberté, l'officier de cuirassiers s'éloigna au galop après nous avoir salués très courtoisement.

Comme j'aidais mes deux amis à se penser au bord du petit étang, arrive au galop un officier du 15e uh-lans.

—Miserables chiens que vous êtes, assassins, vous venez d'assassiner notre colonel! rugit-il s'arrêtant en face de nous, et tout en nous insultant, il cherchait à décharger son revolver sur nous. Je vois encore la baguette de ce revolver. Le facheux, pris à l'un de nous sans doute; l'officier forcené pressait en vain sur la détente en nous menaçant tous trois tour-à-tour. Bienheureuse baguette qui a fait que nous n'avons pas l'un ou l'autre été assassiné par ce furieux.

Rageot montre sa poitrine trouée, son uniforme d'artillerie de l'armée active et le traite de lâche.

Mes pansements faits en hâte, nous venons rejoindre la colonne des prisonniers auprès de Sivry-sur-Ante, au moment où y arrive avec tout son état-major le grand duc Guillaume de Mecklembourg.

Un grand nombre de mobiles sont agenouillés déjà, mais le grand duc comprend enfin que nos mobiles sont bien des soldats. La cocarde tricolore qu'ils portent sur leur blouses à la place du cœur les fait reconnaître et ont surseoit à une exécution honteuse.

Les officiers ont été insultés comme les soldats.

Après avoir dit adieu à mon capitaine mourant, aux autres officiers blessés qui ne peuvent suivre la colonne, je m'acheminai vers la Prusse avec les autres.

Les uh-lans arrivaient au grand trot, quelquefois au galop, traînant à leur suite un malheureux mobile qui, les mains liées derrière le dos et attachées par une corde au pommeau de la selle du cavalier, faisait derrière son bourreau des foulées fantastiques quand il n'était point déjà tombé d'épuisement.

Tels étaient les officiers et les soldats du 15e uh-lans. Ils nous